TOUT POUR BÉBÉ
69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera
Jusqu'à demain, midi :
Beau temps, ensoleillé. Vent faible de secteur est à sud-est. Température maximum stationnaire.

Vendredi 29 Mars 1946
5e ANNÉE — N° 545
100, r. Réaumur, Paris, Gut. 80-60

D.L. 29-III-1946

2 fr.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e DERNIÈRE

Au Conseil de sécurité de l'O. N. U.

LA "RETRAITE" SOVIÉTIQUE N'EST PAS DÉFINITIVE

AVANT D'AVOIR SERVI, L'URNE CONTENAIT DÉJA UN VOTE

Après la sortie symbolique de M. Gromyko, le délégué de l'Iran a demandé au Conseil de ne pas retarder l'étude du conflit russo-iranien

LA séance tenue dans l'après-midi d'hier par le Conseil de sécurité de l'O.N.U. a été marquée, on le sait, par un incident dramatique : le départ de la salle des séances de la délégation soviétique.

Il faut remonter quelque vingt-quatre heures en arrière pour se rappeler que sur la proposition du délégué français M. Bonnet, une sous-commission de trois membres (Etats-Unis, Russie, France) avait tenté, avant la séance, de chercher un terrain de compromis entre la thèse de la discussion immédiate de l'affaire d'Iran et celle de l'ajournement au 10 avril.

Or M. Bonnet se rendit compte rapidement que tout compromis était impossible entre les deux points de vue diamétralement opposés, représentés, d'un côté par les Etats-Unis, de l'autre par l'U.R.S.S. Après une heure et demie de discussion, force était de constater l'échec.

C'est dans ces mauvaises conditions — qui eussent dû être évitées — que s'est engagée cette dramatique séance.

Que se passe-t-il en Iran ?

Elles eussent dû être évitées, car il n'est pas certain que, quoi qu'en dise le délégué iranien M. Hussein Ala, on soit parfaitement au fait de ce qui se passe en Iran.

A la vérité, il ne semble pas qu'il y ait eu un accord proprement dit de conclu entre Moscou et Téhéran. Mais des négociations sont certainement engagées.

Avant d'aborder toute discussion sur le fond, il fallait donc s'entourer du maximum d'informations possible. Ce n'était pas le cas.

Quoi qu'il en soit, il est mauvais pour l'O.N.U. d'abord, pour la cause de la coopération entre les grands alliés, ensuite, que la Russie se soit trouvée mise en minorité dans le vote consécutif à son refus absolu d'entendre M. Hussein Ala.

On considère à New-York que le départ de M. Gromyko n'est certainement pas définitif. Le délégué russe s'abstiendra de paraître aux séances auxquelles M. Ala prendra part.

Il n'y a donc aucune analogie entre ce départ « momentané » et l'abandon de la S.D.N. par l'U. R. S. S. en 1939, à la suite du conflit avec la Finlande.

Il n'en est pas moins regrettable que les efforts d'arbitrage de la France n'aient pu réussir à éviter ce grand conflit.

C. V.-L.

Trois grands problèmes

Mais les trois principaux problèmes examinés seront :

1° La ratification de la Constitution (rapport Guy Mollet). Il est évidemment impossible de ratifier ce qui n'a pas encore été voté. Néanmoins, il est probable que les délégués admettront le principe de cette ratification.

2° La tactique électorale (rapport Daniel Mayer). A cet égard un vent d'optimisme souffle depuis deux mois sur la S.F.I.O. On y constate, paraît-il, un très net redressement dans la plupart des départements.

Il s'agit de savoir, en supposant que le mode de scrutin soit la représentation proportionnelle (ce qui est fort probable) comment seront composées les listes. On pense que les délégués se prononceront pour des listes homogènes, étant entendu que des dérogations exceptionnelles pourront être accordées par le comité directeur.

3° Le programme du parti (rapport Verdier) sur le plan intérieur et extérieur.

Ajoutons que, d'après certaines rumeurs, M. Daniel Mayer aurait l'intention d'abandonner le secrétariat général du parti. Il serait probablement remplacé par M. Robert Verdier, actuellement secrétaire général adjoint.

Un malchanceux

Dans ce défilé, seul semble faire figure à part le paisible M. Nezondet.

Il joua, dans l'aventure, le rôle du malchanceux résigné.

Ami d'enfance de Petiot, il lui porta, rue Le Sueur, des billets de faveur juste le jour où y perquisitionnait la police allemande. C'est ainsi que, sans le vouloir, il entra en prison et, en même temps, dans le drame.

C'est à lui que le frère du docteur révéla que l'hôtel de la rue Le Sueur dégeait plus de dix cadavres.

— De quoi nous faire fusiller.

— Je n'ai jamais rien dit de tout cela, proteste Maurice Petiot.

— Non, répond le paisible Nezondet, alors j'ai rêvé.

Un ami de la police

Le nommé Porchon est d'un autre caractère.

Ce costaud porte avec une bonne humeur qui réconforte la peine d'indignité nationale dont il vient d'être frappé.

Il se vante de ses relations avec ses « camarades » de la police.

Comme il n'avait rien à leur cacher, il leur avait révélé, bien avant que le drame ne fût découvert, les mystères de l'hôtel de la rue Le Sueur.

— Seulement, s'exclame-t-il joyeusement, il suffit qu'on leur apporte une belle affaire pour qu'ils ne s'en occupent pas.

Mais la police en sait peut-être davantage encore.

Et peut-être serait-elle restée aussi discrète si l'alerte donnée le 11 mars 1944 par les habitants de la rue Le Sueur n'avait prouvé, trop publiquement pour qu'elle puisse paraître encore l'ignorer qu'il n'y a jamais de fumée sans feu.

Les propositions de Moscou

A Moscou, M. Chavam a reçu le memorandum suivant :

1° Les troupes russes demeureraient dans certains points du territoire iranien pour un temps indéterminé ;

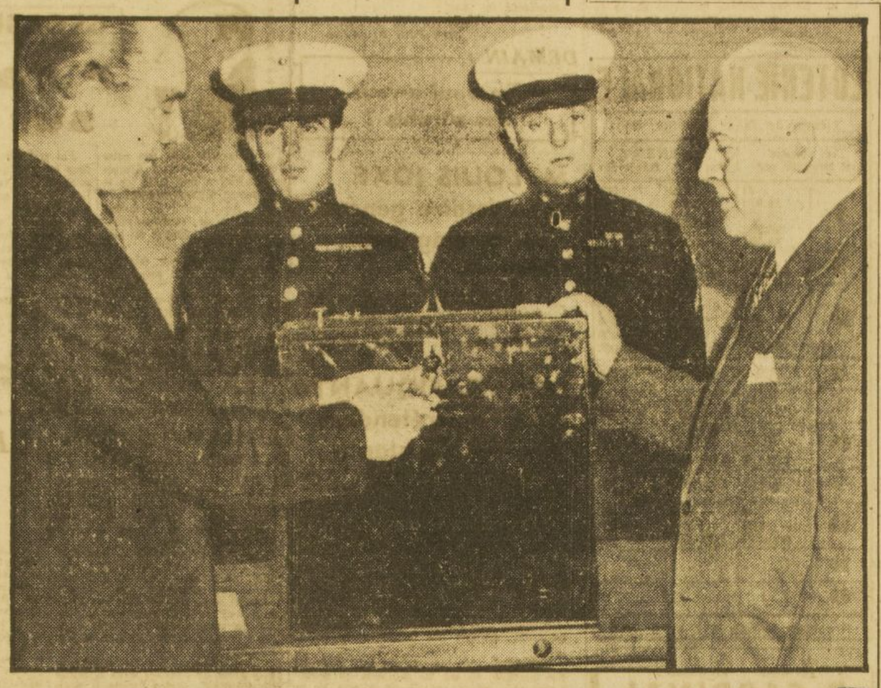
2° Le gouvernement iranien reconnaît l'autonomie de l'Azerbaidjan ;

3° L'U.R.S.S. abandonnerait sa demande de concessions pétrolières et proposerait à l'Iran de constituer une compagnie mixte russo-iranienne dans laquelle 51 % des actions reviendraient à l'U.R.S.S. et 49 % à l'Iran.

M. Ghavam rejeta ces propositions.

M. Ala a terminé en citant une lettre de M. Ghavam au généralissime Staline, soulignant que le maintien des troupes soviétiques en territoire iranien, après le 2 mars, était en contradiction avec les déclarations précédentes de Moscou et contraire au droit constitutionnel de l'Iran.

Le Conseil s'est ensuite ajourné à aujourd'hui 16 heures (21 heures de Paris). Il siégera, dit-on, à huis clos.



Cette urne est celle dans laquelle les membres du Conseil de sécurité de l'O. N. U. déposent leurs bulletins de vote. Au moment où elle fut mise en service, on découvrit dans le fond un billet ainsi rédigé : « Moi, qui ai eu le privilège de fabriquer cette urne, j'y dépose le premier vote. Que Dieu soit avec chaque membre des Nations Unies et, par leurs nobles efforts, nous apporte la paix à tous et au monde entier. Signé : Paul Antonio. » On ne peut qu'ajouter : Ainsi soit-il !

LES CRIMES DE PETIOT ÉTAIENT LE SECRET DE POLICHINELLE...

...même pour la police

par Pierre BENARD

Si l'audience d'hier n'a pas apporté de révélations particulières, elle a du moins amené à la barre un défilé pittoresque de témoins : maquilleurs habiles à donner à la réalité une beauté qu'elle n'a pas toujours, individus aux professions indéfinies, vêtus de complets sport et qui ne dissimulent pas leurs relations avec la police.

Dans ce drame qu'est l'affaire Petiot, ils ne jouent pas les premiers rôles : comme on dit au théâtre, ce sont des silhouettes, mais combien curieuses.

Par leur obligeante entremise, les candidats à un voyage que les malheureux ne croyaient pas aussi définitif étaient mis en rapport avec le docteur.

Ce sont ces personnages réticents qui ont amené à Petiot Jo le Boxeur, Robert le Corse, Adrien le Basque, bref tous ceux que le docteur reconnaît avoir supprimés parce qu'ils appartenaient à la police allemande.

Bien sûr, les autres affirment n'avoir rien connu de tout cela. Mais, à travers leur récit, on voit des ombres courir des antichambres de la Gestapo aux couloirs de la police française.

Et c'est là le vrai mystère de l'affaire Petiot.

LE CONSEIL SIÈGE CET APRÈS-MIDI A HUIS CLOS

NEW-YORK, 28 mars. — M. Hussein Ala, ambassadeur d'Iran aux Etats-Unis, a exposé le point de vue de son pays, devant les dix membres du Conseil de sécurité restés en séance après le « coup de théâtre » du départ de M. Gromyko.

M. Ala a été interrompu à plusieurs reprises par des délégués — notamment M. Byrnes — qui lui demandaient de se limiter à la question de l'ajournement et de ne pas aborder le fond.

D'après M. Ala, les troupes soviétiques se sont retirées de certaines localités iraniennes. Mais le gouvernement de Téhéran nie qu'un accord existe entre lui et le gouvernement de Moscou.

Demain à Montrouge ouverture du Congrès national S.F.I.O.

M. Daniel Mayer abandonnerait le poste de secrétaire général

Un congrès national extraordinaire du parti socialiste commencera demain à Montrouge pour se terminer dimanche.

Les débats promettent d'être assez animés.

Aujourd'hui, tout le monde est à peu près d'accord chez les socialistes sur la politique extérieure que notre pays doit suivre et l'on peut penser que les grandes lignes de cette politique, définie dimanche dernier à Strasbourg par M. Félix Gouin, recevront l'approbation des délégués.

Par contre, on peut prévoir des discussions assez vives à propos des nationalisations ; car, dans certaines fédérations, on estime qu'à cet égard le gouvernement pas plus que l'Assemblée ne sont alliés ni assez vite ni assez loin. La retraite des vieux travailleurs, la situation des fonctionnaires, les problèmes du ravitaillement feront aussi l'objet de discours qui peuvent ne pas manquer d'intérêt.

A STRASBOURG c'est «chic» de parler français

Les Alsaciens édifient des villages de baraques à côté des ruines de pierre

(De notre envoyé spécial Yves GROSRICHARD)

STRASBOURG, ... mars. — La principale artère de Mulhouse est la rue du Sauvage.

En 1940, les Allemands la débaptisèrent. La rue du Sauvage devint la rue Adolf-Hitler.

Cette histoire illustre assez bien la finesse germanique. Elle pourrait évidemment s'arrêter là.

Mais elle trouve son prolongement dans le rire intense qui secoua alors la population mulhousienne et qui ne s'est pas encore éteint.

Car les Alsaciens ont le rire tenace. Ils y ont quelque mérite. Nulle province, en effet, n'a autant souffert matériellement et moralement que l'Alsace. Mais aucune d'elles ne me paraît s'être remise avec plus de cœur à l'ouvrage, tant pour relever ses ruines que pour se désintoxiquer du poison nazi qui, pendant quatre ans, lui a été injecté à forte dose.

Un pan de mur, une cigogne...

Sur la route de Mulhouse à Colmar, dont il n'est pas une maison qui ne porte les traces ou plutôt les plaies des combats de 1944 et 1945, j'ai vu tout à coup se dresser devant moi comme un fantôme, un pan de mur. C'est tout ce qui restait d'une maison de trois étages. Sur le sommet il y avait un nid de cigogne et la cigogne était là comme un symbole de ce peuple fidèle à son histoire, à ses traditions et à sa terre.

Un peu plus loin, j'ai parcouru ce qui fut, voilà un an, le front de Colmar. J'ai traversé Riquewihr, cœur d'un vignoble célèbre, joyau du moyen âge miraculeusement épargné par la bataille. A deux kilomètres de là, il y avait Mittelwihr. Il n'y a plus de Mittelwihr. A côté, il y avait Reuwihr. Il n'y a plus de Renwihr. Et vingt autres villages sont rasés. Pas une maison, pas une pierre l'une sur l'autre. Ou plutôt non : les pierres sont maintenant sagement rangées, disposées en tas soigneusement alignés. Et au milieu de cette espèce de néant géométrique s'affairent des hommes, des femmes, des enfants qui ont dit non au désastre, qui ont réédifié un peu plus loin un village de baraques et qui, redevenus Français dans la misère, s'apprêtent de toutes leurs forces à redonner à la France un peu de sa richesse et de sa prospérité.

Jeunes gens en uniforme

Plus loin encore, en remontant vers Strasbourg, je suis passé par Kaysersberg, niché dans une vallée splendide, entre des forêts de pins.

Kaysersberg, comme toute l'Alsace, était, de 1940 à 1944, strictement allemand. Un jour, pendant l'occupation, c'est-à-dire pendant l'annexion, les autorités du Reich organisèrent le conseil de révision. Il y avait quatorze conscrits. Ils se présentèrent à la gendarmerie vêtus, tous les quatorze, d'un uniforme français.

Les gendarmes allemands, stupéfaits mais impressionnés, essayèrent assez calmement de leur expliquer qu'il s'agissait de les embaucher pour l'armée allemande.

— Pas du tout, répondirent-ils. L'armée allemande, nous ne connaissons pas. Nous sommes Français.

Une altercation entre un jeune homme et un gendarme prit alors un tour un peu vif. Le gendarme sortit son revolver, tira... Ce fut le signal.

Le village fut cerné, la plupart des jeunes gens fusillés, leurs familles emprisonnées ou déportées.

A Mulhouse, les bombardements ont complètement rasé le quartier de la gare et le centre de la ville. A Strasbourg, l'affaire a été différente. La ville a été pour ainsi dire saupoudrée d'abord par des bombes, puis par les obus allemands. Dans chaque rue, trois, cinq, dix maisons n'existent plus. Mais sur celles qui restent on lit de petites affiches collées par les scouts : « C'est chic de parler français. »

"C'est chic"

Parlent-ils français ? Pas tous. Loin de là. La plupart, surtout quand on remonte vers le nord, parlent le dialecte alsacien. Par goût, par habitude et parce que ce fut, pendant quatre ans, le seul moyen pour eux de se défendre contre la langue germanique officielle.

Mais dès que l'on s'adresse à eux en langue française, tout le monde vous comprend et vous répond dans un vocabulaire parfaitement correct.

Il ne faut pas oublier que durant quatre années, si un enfant prononçait dans la rue un seul mot français à proximité d'un gendarme allemand, celui-ci le suivait jusqu'à son domicile et la famille entière était punie d'amende ou de prison, voire pire.

Depuis la libération, il y a de la part des enfants alsaciens un immense et admirable effort pour saisir toutes les finesses de la langue française.

L'une de mes amies, professeur de lycée, n'avait à la rentrée d'octobre, dans sa classe, que des fillettes qui ne comprenaient pas encore un mot de français. Aujourd'hui elle peut faire ses cours comme à Versailles ou à Lyon. C'est chic de parler français. Les garçons s'y efforcent, mais surtout, m'a-t-on dit, les fillettes et les jeunes filles qui sont sensibles au charme et à la grâce de notre langue. Une sorte de coquetterie s'y mêle. C'est chic.

Très chic.

BAGARRES DANS LA VALLÉE D'AOSTE

Pendant 48 heures, les séparatistes provoquent un véritable soulèvement

CHIASSO, 28 mars (dép. « France-soir »). — Le statut d'autonomie accordé par le gouvernement italien à la vallée d'Aoste n'a pas mis fin à l'activité du mouvement séparatiste favorable à un rattachement de cette province alpine à la France.

Cette sympathie pour notre pays s'est traduite au cours de ces dernières 48 heures par un soulèvement populaire général à caractère d'émeute.

Quinze mille personnes venues de tous les villages de la région ont manifesté devant les bâtiments de la préfecture d'Aoste, réclamant un plébiscite leur octroyant le droit de s'exprimer librement en faveur de l'autonomie ou du rattachement à la France.

Le président de la République autonome, le capitaine Chabod, ayant annoncé à la foule massée sous le balcon qu'elle se livrait à un acte déloyal envers l'Italie, le meeting tourna à la bagarre. C'est alors que la troupe intervint. Les séparatistes, en nombre imposant, eurent tôt fait de réduire plus dans les locaux et le capitaine Chabod fut violemment molesté et abandonné sanglant dans une salle du Conseil.

La presse italienne a conservé jusqu'ici la plus grande réserve au sujet de ces événements.

Léon BLUM :

La France devra importer d'ici quatre ou cinq ans pour 1.320 milliards de francs de marchandises dont 600 milliards des Etats-Unis.

WASHINGTON, 28 mars (d'après A. F. P.). — Voici comment se présente l'économie française au Conseil Consultatif National (N. A. C.) des Etats-Unis, d'après l'exposé écrit présenté par M. Léon Blum.

Bilan de la guerre et de l'occupation :

DOMMAGES DE GUERRE : 26 milliards de dollars (3.120 milliards de francs), dont 20 milliards (2.400 milliards de francs) correspondent à des restaurations indispensables.

REEQUIPEMENT ET MODERNISATION DE L'OUTILLAGE : 17 milliards de dollars (2.040 milliards de francs).

Le plan de reconstruction :

PRODUCTION A ATTEINDRE : celle de 1939 + 25 %, dans... 4 ou 5 ans.

Les besoins de la France pendant cette période :

1° **PRESTATIONS ENNEMIES : 20 millions de tonnes de charbon allemand par an (15 % de la production de la Ruhr).**

2° **IMPORTATIONS (montant global) : 11 milliards de dollars (1.320 milliards de francs), dont 5 milliards de dollars (600 milliards de francs) d'importations américaines.**

Financement des importations :

1° **Nous sommes résolus à utiliser, dans la mesure du possible, les AVOIRS FRANÇAIS A L'ETRANGER et à employer au maximum ce qui peut encore nous rester en OR et en DEVISES.**

2° **Nous escomptons un développement progressif de nos EXPORTATIONS.**

3° **Un déficit subsiste... Il n'appartient pas à la France de suggérer les moyens par lesquels les ETATS-UNIS peuvent l'aider et dans quelle mesure...**

Congé et cortège de Mi-Carême

Pour la première fois depuis la guerre, on fête aujourd'hui la Mi-Carême à Paris. Les Forts de la Halle, les étudiants, ont organisé un grand cortège de chars symboliques et de fanfares qui, parti du Panthéon à 14 heures, ira se disloquer aux Halles après avoir traversé le Quartier Latin, parcouru la rue de Rivoli, les Grands boulevards, atteint la Bastille et être revenu par la rue Saint-Antoine.

Les administrations publiques seront fermées à partir de 12 heures.

LE GAZ ET L'ÉLECTRICITÉ nationalisés ce soir ?

Une augmentation de 20 centimes par kilowatt-heure ou par mètre cube est annoncée

Si la Constituante respecte l'ordre du jour fixé, elle devra ce soir en avoir terminé avec la nationalisation du gaz et de l'électricité. Mais n'oublions pas que le projet ne comporte pas moins de 82 articles sur lesquels 150 amendements ont été déposés.

Des premiers débats, il faut surtout retenir les déclarations de M. Marcel Paul qui annonça une augmentation prochaine des tarifs.

« Avec vingt centimes par kilowatt-heure ou par mètre cube de gaz, a-t-il dit, tout l'équipement électrique et gazier sera racheté. »

EUX ET NOUS

LE REPORTAGE DE PAUL BRINGUIER SUR LES ÉTATS-UNIS (1)

Le beau lieutenant-colonel était chauffeur de taxi

Et dix millions d'hommes, après avoir vécu la grande aventure, ont du mal à retrouver leur équilibre

IL y avait deux camarades, au combat du Pacifique. Ils étaient partis ensemble au début de 1942. Ensemble, ils étaient devenus capitaine. L'un des deux était marié. Ils avaient, pour ainsi dire, vécu à trois au front. Les deux hommes et le souvenir de la femme. A force d'entendre parler d'elle, Kilgar avait l'impression de connaître Margaret, la femme de Lindsay, aussi bien que Lindsay lui-même.

C'est Kilgar qui a été démobilisé le premier, l'été 1945. Il est parti pour le pays avec mission d'aller voir Margaret, de lui apporter la tendresse de l'absent. Puis, Lindsay est rentré à son tour. Un peu vite, sans prévenir. Il a trouvé Margaret et Kilgar dans les bras l'un de l'autre. Il a sorti son colt et il a tué son copain. C'est une histoire éternelle, familière aux Européens. C'est le mythe du messager. Tous les civilisés savent qu'il ne faut pas parler trop souvent d'une femme à un homme qui ne la connaît pas, sous peine de le voir se troubler et s'attacher à cette tentation du rêve. Mais il s'en faut que les Américains, ces super-civilisés de la mécanique, soient des civilisés tout court sur le plan sentimental. Le fait divers a fait là-bas un bruit énorme parce que le cas était nouveau pour eux.

Les problèmes de l'absence

Tout est nouveau pour eux dans les problèmes de l'absence. Depuis les Croisades, nous avons l'habitude de voir les hommes partir, disparaître, revenir, éclopés, changés, avec une jambe de bois ou un cœur nouveau. Les Américains n'ont jamais bougé de chez eux. Ils ont vécu leur aventure nationale sur leur terre. Les expéditions coloniales des pionniers du Maryland ont été le Far West et la Californie et les deux seules guerres de leur histoire, avant 1917, l'Indépendance et la Sécession ; les îles ont menées entre eux, de province à province.

En 1917, ils n'étaient partis que peu nombreux et peu de temps. C'est la première fois que six millions d'Américains quittent l'Amérique trois ans — ou plutôt, c'est la première fois que six millions d'Américains reviennent en Amérique après l'avoir quittée trois ans.

Trois ans, dans ce pays où les journaux ont une heure de vie, où l'édition de midi paraît si vieille à trois heures, où celui qui est idole aujourd'hui ne trouvera pas demain la charité d'un sandwich. Trois ans, la vie d'un cheval de course, d'un champion de cent mètres... trois ans, c'est plus que la durée moyenne d'un amour.

Ils ont perdu leur sang-froid

Les soldats, au loin, ont d'ailleurs plus changé que le pays qui les attendait. Eux, vraiment, lâchés dans la nature, ont perdu leur sang-froid. Ils se sont mariés, un peu partout, à des Chinoises, des Polynésiennes, des Anglaises, des Marocaines, des Italiennes, des Françaises et, parfois, ils ont oublié qu'ils étaient déjà pères de famille dans le Minnesota. Ou bien, ils se sont mariés deux à la même femme. On a vu, sur un quai de Boston, à l'arrivée du « Queen Elizabeth », qui amenait d'Angleterre un millier de femmes de G.I., un caporal et un lieutenant-colonel se précipiter vers la même Gladys qui en avait épousé un à Birmingham et l'autre à Liverpool, à trois mois d'intervalle. Le lieutenant-colonel a couché à l'hôpital, le caporal en prison et, l'inconséquente Gladys a été remboursée pour l'Angleterre...

En tout cas, ils reviennent, les six millions, avec des visages nouveaux, des goûts, des habitudes nouvelles. Ils savent, désormais, traiter les femmes avec légèreté et boire du vin à table. Ils ont le cuir tanné et des moustaches. Ils rient comme ils ne riaient pas autrefois. Ils sont comme des étrangers, des barbares qui envahiraient l'Amérique.

La vérité retrouvée

Mais, dans ce pays, la santé a toujours raison. Les problèmes sentimentaux ont été innombrables, ils ont été résolus en quelques jours, en quelques heures. Avec leur merveilleuse simplicité, ces gens ont retrouvé tout de suite leur équilibre et leur vérité. Chaque femme, en voyant entrer l'étranger qui était parti, son mari, a su si elle le préférait au garçon qu'elle embrassait hier soir. Chaque soldat, en retrouvant avec des hautes semelles de liège, une pelouse sur la tête et une ride à la bouche, la femme qu'il avait quittée avec des cheveux sur les épaules et un sourire d'enfant a su s'il pourrait encore vivre avec elle.

Il n'y a pas eu, comme en Europe, des racommodages hypocrites, des cheminements sournois, des intrigues juxtaposées. Il y a eu des coups de revolver, des divorces et des déchirements. Puis, la vie a recommencé, nettoyée. Le drame de l'absence était passé, comme une averse de mars.

Les gars réinstallés chez eux, dans le lit de leur femme, dans le jardin de leur fiancée, il a fallu plus simplement les réinstaller dans la vie sociale.

Il faut les habiller...

Les habiller. Les costumes civils de 1941 sont loin. Ils sont sur les épouvantails des champs, ou envoyés par tonnes aux peuples misérables d'Europe. Il faut habiller les dix millions de démobilisés.

« Il n'y a pas de problème », dit le Gouvernement. « Le commerce du textile est libre. Que les hommes s'habillent comme autrefois, chez les tailleurs ». C'est simple. Mais la simplicité à une telle échelle, c'est une catastrophe. Le passage des dix millions dans les magasins de confection a eu l'effet d'une volée de sauterelles sur un champ d'orge. Essayez, après eux, de trouver un cos-

(1) Voir *France-soir* des 26, 27 et 28 février.

1 SUITE PAGE 2

SOUS LE PONT DE BROOKLYN

« ...de ma résidence, vue somptueuse sur Manhattan et Brooklyn. Affectueusement. Léon. »

MORT DE M. OCTAVE AUBRY

L'historien Octave Aubry, élu il y a un mois à l'Académie Française, est mort subitement à Paris hier soir.

MARION la ROUSSE et ROGER l'ITALIEN avaient volé 2 kilos de cocaïne

Après une longue enquête, les inspecteurs Thaulé et Claire, de la brigade mondaine, ont débrouillé la plus grosse affaire de stupéfiants enregistrée depuis la guerre.

Dans la nuit du 5 octobre de l'année dernière, 24, rue Amelot, un cambriolage était commis au siège de la Coopérative de Pharmacie française. Plus de deux kilos de cocaïne, mille ampoules de morphine et une importante quantité d'opium avaient été dérobés. L'auteur de ce cambriolage était Henri Leonardi, 22 ans, demeurant 8, rue Crozatier, surnommé Roger l'Italien. Après une longue filature, les policiers arrêtaient cet individu, connu à Montmartre pour se livrer au trafic des stupéfiants. A son domicile, les policiers arrêtèrent en même temps la sœur de celui-ci, la femme Molossi, née Buonocore Maria, 30 ans, dite « la Belle Marion », complice dans le cambriolage et intermédiaire pour placer la drogue.

Une perquisition effectuée à leur domicile permit de retrouver un kilo de cocaïne 50 gr. d'opium contenu dans 350 flacons portant encore l'étiquette de la Coopérative française.

LE FRANÇAIS 38, Bd DES ITALIENS

L'ANGE QU'ON M'A DONNÉ 2ème mois

DISTRIBUÉ PAR CONSORTIUM DU FILM

MAIGRET se fâche

10

LE NOUVEAU GRAND ROMAN DE

GEORGES SIMENON

A la demande de la vieille Bernadette Amorelle, le commissaire en retraite Maigret est allé enquêter sur la mort de la jeune Monita Malik, trouvée noyée dans la Seine, près de la villa de ses parents, à Orsenne. Maigret retrouve un camarade de lycée, Ernest Malik, oncle de la morte et gendre de Mme Amorelle qui l'invite à dîner dans sa villa. Maigret constate qu'un des fils de Malik, Georges-Henry, claustré dans sa chambre, s'est échappé. Et, en rentrant à son auberge, l'ex-commissaire, dans la nuit, essuie un coup de feu.

Une lettre de Bernadette

CE claquement ressemblait à la détonation de tout à l'heure, quand Malik lui avait parlé d'un vieil original qui chassait le ramier.

Aucun bruit. Il y avait quelqu'un, pourtant, non loin de lui, probablement sur le mur des Amorelle, quelqu'un qui avait tiré avec une carabine et qui n'avait pas tiré en l'air, sur quelque ramier, mais vers le sol, vers Maigret qui passait.

Il eut une moue de mauvaise humeur et de satisfaction tout ensemble. Il serra les poings, furieux. Et pourtant cela le soulageait. Il aimait mieux ça.

— Crapule ! gronda-t-il.

Il était inutile de chercher son agresseur. Dans la nuit, il ne trouverait rien et il risquait de tomber bêtement dans quelque trou. Les mains toujours dans les poches, la pipe aux dents, la carrure large et la démarche volontairement lente, il continua sa route et il affichait son mépris en ne rompant pas un seul instant la cadence de son pas. Il atteignit « l'Ange », quelques minutes plus tard, sans qu'on l'eût pris de nouveau pour cible.

⁂

A neuf heures et demie, il n'était pas encore levé.

Maigret avait la gueule de bois et même ce qu'il aurait appelé une sale gueule de bois. Il connaissait maintenant le secret de la vieille Jeanne, la tenancière de « l'Ange ». Elle était encore dans la salle à manger, la veille au soir, quand il était rentré, près de l'horloge à balancier de cuivre. Malik avait eu raison de l'avertir qu'elle l'attendait. Mais sans doute était-ce moins pour parler que pour boire.

— Elle picole ferme ! se disait-il maintenant dans son demi-sommeil.

Il aurait dû s'en apercevoir tout de suite. Il en avait connu d'autres, des femmes sur le retour, qui ont perdu toute coquetterie, qui se traînent comme celle-ci, dolentes, gémissantes, le visage luisant, les cheveux gras, à se plaindre de toutes les maladies du bon Dieu.

— Je prendrais bien un petit verre... avait-il dit en s'asseyant auprès d'elle, ou plutôt en s'installant à califourchon sur une chaise.

Et vous, madame Jeanne ?... Qu'est-ce que je vous offre ?...

— Rien, monsieur... Il vaut mieux que je ne boive pas... Tout me fait mal...

— Une toute petite liqueur ?

— C'est bien pour vous tenir compagnie... Du kummel alors... Voulez-vous vous servir vous-même ?... Les bouteilles sont sur l'étagère... J'ai encore les jambes tellement enflées, ce soir...

Elle se piquait le nez au kummel, voilà tout. Et lui aussi avait bu du kummel, par politesse. Il en avait encore la nausée.

Combien de petits verres avait-elle vidés sans en avoir l'air ? Elle parlait de sa voix geignante d'abord, puis avec plus d'animation. De temps en temps, en regardant ailleurs, elle saisissait la bouteille et se servait. Jusqu'au moment où Maigret comprit et où il lui remplit son verre tous les quarts d'heure.

Drôle de soirée... La bonne était couchée depuis longtemps. Le chat était roulé en boule sur les genoux de Mme Jeanne, le balancier de l'horloge allait et venait dans sa caisse vitrée et la femme parlait, de Marius d'abord, son défunt mari, d'elle-même, qui était une jeune fille de bonne famille, qui avait raté, pour suivre Marius, un mariage avec un officier qui, depuis, était devenu général.

— Il est venu ici avec sa femme et ses enfants, voilà trois ans, quelques jours avant la mort de Marius. Il ne me reconnaissait pas...

De Bernadette Amorelle ?

— Ils disent qu'elle est folle, mais ce n'est pas vrai. Seulement, elle a un drôle de caractère... Son mari était une grosse brute... C'est lui qui a créé, avec Campois, les Carrières de Sable de la Seine...

Elle n'était pas bête du tout, Mme Jeanne.

— Je sais maintenant ce que vous êtes venu faire ici... Tout le monde le sait... Je crois que vous perdez votre temps...

Elle parlait des Malik, d'Ernest et de Charles.

— Vous n'avez pas encore vu Charles ?... Vous le verrez... Et sa femme, la plus jeune des demoiselles Amorelle, qui était Mlle Aimée... Vous les verrez... Nous sommes un tout petit pays, n'est-ce pas ?... A peine un hameau... Et pourtant il s'y passe de curieuses choses... Oui, on a retrouvé Mlle Monita sur le barrage...

Non, elle, Mme Jeanne, ne savait rien... « Est-ce qu'on peut jamais savoir ce qu'une jeune fille a dans la tête ?... »

Elle buvait, Maigret buvait, l'écoutait parler, remplissait les verres, subissait comme un envoûtement et disait parfois :

— Je vous empêche d'aller vous coucher...

— Si c'est pour moi, vous n'avez pas à vous gêner. Je dors si peu, avec toutes mes douleurs ! Mais si vous avez sommeil...

Il restait encore un peu. Et, quand ils étaient montés, chacun par un escalier différent, il avait entendu un vacarme indiquant que Mme Jeanne s'étalait sur le palier.

Elle ne devait pas être levée encore. Il se décidait à sortir du lit et à se diriger vers la toilette, pour boire d'abord, pour boire de l'eau fraîche à longues gorgées, pour lancer ensuite sa mauvaise sueur d'alcool dekummel. Non ! jamais plus il ne boirait une goutte de kummel.

Tiens ! quelqu'un venait d'arriver à l'auberge. Il entendait la voix de la servante qui disait :

— Puisque je vous répète qu'il dort encore...

Il se pencha par la fenêtre et vit, en conversation avec Raymonde, une femme de chambre en noir et en tablier blanc.

— C'est pour moi ? dit-il.

Et la femme de chambre de prononcer, la tête levée :

— Vous voyez bien qu'il ne dort pas !

Elle tenait une lettre à la main, une enveloppe bordée de noir, et elle annonçait :

— Il y a une réponse...

Raymonde lui monta la lettre. Il avait passé son pantalon et ses bretelles lui battaient les cuisses. Il faisait déjà chaud. Une fine vapeur montait de la rivière.

« Voulez-vous venir me voir le plus tôt possible ?... Il vaudrait mieux que vous suiviez ma femme de chambre qui vous conduira dans mon appartement, sinon on ne vous laisserait peut-être pas monter. Je sais que vous devez les rencontrer tous à midi.

« Bernadette Amorelle. »

DEMAIN :

Une vieille dame inquiète.

Tirage de *France-soir*, le 27 mars : 502.770.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 349

HORIZONTALEMENT. — I. Pour chauffer les lits (10 lettres). — II. Qui manquent de tenue (10 l.). — III. Qui mène une vie sans inquiétude (5). Cueillis depuis longtemps (4). — IV. Mieux vaut la laisser au fond (3). Terminaison de participe (2). — V. Qui n'a pas indiqué ses dernières volontés (8). — VI. Diphtongue (2). Physionomie (3). — VII. Sous le soleil de Provence (3). On y envoie les mauvais sujets (6). — VIII. Eprouve (3). Bière (3). Deux lettres de Beauvais (2). — IX. Abréviation religieuse (2). Il relève la cuisine méridionale (3). Coule en Alsace (3). — X. Aube (7).

VERTICALEMENT. — I. Il ne pense qu'aux livres (10 lettres). — II. Trou avec du métal autour (3 l.). Frère de Gribouille (5). — III. Verre colorié en bleu (5). Pronom (2). — IV. Louis XII encouragea ces sortes de compositions pour les besoins de sa politique (6). Fleuve (2). — V. De leur choc, dit-on, jaillit la lumière (5). Assurance d'être logé pendant un temps appréciable (4). — VI. Adverbe (2). Provoque la pousse (6). — VII. Sa place est plutôt près des champs de bataille (8). — VIII. C'est un renvoi (3). Choix (3). Phonétiquement : d'une formule liturgique (2). — IX. Preuve (4). En Suisse (4). — X. Dont on ne peut se passer (9).

SOLUTION DU PROBLEME N° 348

HORIZONTALEMENT. — I. Antipathie. — II. Routiniers. — III. Rubis. Rues. — IV. Aven. Ber. — V. Ne. Emettre. — VI. Garrotte. — VII. Eu. Anée. Ex. — VIII. Lits. Et. — IX. Lire. Eton. — X. Ratées. Ane.

VERTICALEMENT. — I. Arranger. — II. Nouveau. La. — III. Tube. Lit. — IV. Itinéraire. — V. Pis. Montée. — VI. An. Bêtes. — VII. Tirette. — VIII. Heurte. Eta. — IX. Ire. Eton. — X. Easieux. Ne.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

C I B

LE REPORTAGE DE PAUL BRINGUIER

Ils reviennent avec des visages nouveaux

SUITE 1

tume... On vous proposera des vestons à carreaux rouges et verts, des pantalons roses, à pont, des requimpettes vert olive, tous les « rossignols » des arrière boutiques. Le complet classique a disparu.

Plus de chemises, non plus. La marine, déjà, avait raflé toutes les chemises blanches pour ses officiers. Les mêmes, en quittant l'uniforme, ont eu besoin de chemises de couleur. Il reste peu de choix, en attendant que la production civile ait repris.

...et les loger

Il faut les loger. Il serait normal que les dix millions qui avaient tous un logis avant la guerre, le retrouvassent. Il semble que ce ne soit pas aussi facile. Des centaines de milliers de vétérans sont sans foyer, soit que leur famille ait été dispersée, soit qu'ils l'aient quittée, soit qu'ils se mettent en ménage, soit qu'ils n'aient jamais eu de domicile fixe. En leur faveur, une formidable campagne a été déclenchée dans le pays, que patronnent, côte à côte, comme d'habitude, le président Truman, un champion de billard, le cardinal Spellman et une star de Hollywood.

On réquisitionne d'anciennes casernes. On lance la mode des maisons démontables. On va fabriquer des maisons démontables comme des petits pains. Les étudiants démobilisés, mariés, sont logés dans des roulottes.

— N'importe quoi, trouvez-leur n'importe quoi, clament les affiches, les films de propagande.

Et les vieilles familles du Maine tiennent à l'honneur de loger des vétérans dans leur salle de bains.

Il faut les reclasser. C'est pour le moment le moins difficile. Tous ceux qui avaient un emploi avant la guerre, l'ont retrouvé, automatiquement, en vertu de la loi. Et les besoins humains de la reconversion, du renversement de l'économie de guerre en économie de paix sont tels que le chômage n'est pas à craindre avant un ou deux ans.

Des palaces à la ferme

Il reste le reclassement moral. Le problème est universel. Ce n'est pas impunément que l'on prend un fermier du Nebraska promis à une vie grise, entre son curé, son cheval et sa femme aux mains rouges, qu'on en fait un colonel, qu'on lui ouvre les palaces de Rome et de Paris, que des femmes jolies tremblent devant lui, qu'on lui apprend à tuer, conquérir, le goût de la puissance et du plus aigu des piments du plaisir, le voisinage de la mort.

Et puis qu'on le renvoie à ses sabots, à son curé, à sa femme, à sa vie grise.

Ici encore, la santé de la race lui permettra de se guérir assez vite du prestige, de l'aventure, de l'ennoblissement, de l'héroïsme.

Il arrive assez souvent que, dans un atelier, un ouvrier, devant son établi, porte encore une partie de son vieil uniforme comme vêtement de travail et que, sur l'épaule de la chemise kaki, reste la trace, moins fanée, plus sombre, de la feuille de chêne, insigne des commandants.

Une jeune fille de la bourgeoisie d'Angleterre ou de France, a épousé un lieutenant-colonel d'aviation. Il habite l'Illinois. Pour l'Illinois, pour le bel officier, elle renonce à son Ecosse, à sa Touraine. Elle rassemble tous les artifices de l'Europe pour lui faire honneur, elle part avec ses bijoux, ses robes de Paris. Elle arrive. Après le baiseau, il y a un train, puis un métro. Un quartier populaire. Un immeuble noir. Sur une cour, une chambre sinistre, où le lit se rabat dans le mur, où la cuisine est dans un placard. Et, avec des bretelles à fleurs sur une chemise à carreaux, les mains déjà rongées par le cambouis, jouant au Jiu Rumy avec son copain le concierge nègre, le lieutenant-colonel, chauffeur de taxi.

Copyright by France-soir and Paul Bringuier.

DEMAIN :

En voulez-vous des surplus ?

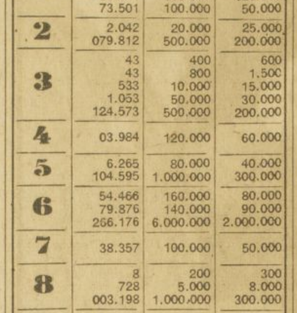
LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 4e tranche 1946

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
	21	600	900
1	14.971	100.000	50.000
	25.971	100.000	50.000
	58.691	180.000	120.000
	73.501	100.000	50.000
2	2.042	20.000	25.000
	079.812	500.000	200.000
	43	400	600
3	43	800	1.500
	533	10.000	15.000
	1.053	50.000	30.000
	124.573	500.000	200.000
4	03.984	120.000	60.000
5	6.265	80.000	40.000
	104.595	1.000.000	300.000
6	54.466	160.000	80.000
	79.876	140.000	90.000
	266.176	6.000.000	2.000.000
7	38.357	100.000	50.000
8	8	200	300
	728	5.000	8.000
	003.198	1.000.000	300.000
9			
0			

Prochain tirage le 3 avril 1946

Nouveau ! Nouveau !
P. CARDINAL
LE GRAND COIFFEUR DE LA RUE TRONCHET
GRAND PRIX INTERNATIONAL
REDONNE LA VIE AUX CHEVEUX AVEC SA
MIXTURE VITAMOEL
CONSULTEZ-LE
31, RUE TRONCHET - ANJ. 86-93

TAPIS

AUX GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS - PARIS

M. LOUIS JOXE commissaire général à la propagande culturelle

Un secrétariat ou commissariat général s'occupant de la propagande culturelle française à l'étranger sera bientôt créé. M. Louis Joxe, secrétaire général du gouvernement, en prendra la direction.

LES TRAFIQUANTS de titres prétendent être des résistants

« Nous avons acheté et vendu clandestinement les « Royal Dutch » pour éviter que les Allemands ne s'en emparent... »

Ainsi s'expliquent Van Oosteren, Mombrial et leurs comparses, arrêtés pour avoir fabriqué et écoulé illégalement 500 millions de Royal Dutch.

Cette justification a satisfait partiellement le juge d'instruction Piéri qui a remis en liberté deux comparses des fausaires.

Aujourd'hui, l'enquête se poursuit. Elle pourrait amener de nouvelles arrestations.

Interrogé sur ce qu'étaient devenus les quelque 15 ou 20 millions de bénéfices qu'il avait réalisé en 4 ans — la moitié environ du bénéfice total réalisé par la bande — Van Oosteren a déclaré qu'il avait presque tout perdu au casino de Monte-Carlo.

40.000 COLIS AMÉRICAINS POUR LA FRANCE

NEW-YORK, 28 mars. — Quarante mille colis de ravitaillement seront acheminés incessamment vers la France, a déclaré le général Haskell, directeur de la « Coopérative de secours américains pour l'Europe ».

Ces colis seront exonérés des droits de douane.

La coopérative dispose actuellement de trois millions de colis représentant 40.000 tonnes de vivres, de cigarettes et de savon.

IL Y A UN AN LE DERNIER V2 S'ABATTAIT SUR LONDRES

LONDRES, 28 mars. — Il y eut un an hier, le dernier V-2 s'abattait sur Londres, tuant 134 personnes.

Ici les sports

La chance... ou la malchance d'Escaravage

Cette fois, c'est chose faite ! On a donné sa chance à Escaravage.

Il y a belle lurette que le jeune joueur du Vésinet, partageant la gloire de son club, avait attiré sur lui l'attention du monde du football.

A commencer par celle des dirigeants de plusieurs clubs professionnels...

Aussi rien d'étonnant à ce que Gaston Barreau ait pensé à lui lorsqu'il a formé l'équipe de France militaire qui rencontrera celle de l'Armée britannique cet après-midi (15 heures) au Parc.

Les mauvaises langues ne manqueront peut-être pas de dire

Armée française
(maillot bleu)
Germain
Grillon Cecchini
Legeay Ober Sbroglia
Salette Ponticelli Hon Escaravage
[Brunel

●

Hamilton Dix Lawton Pye Elliott
Thyne Mac Neil Wright
Cater Cox
Sidlow
Armée anglaise
(maillot blanc)

Arbitre : M. Baert (Belgique)

que les places n'étaient pas chères...

Chères ou pas, Escaravage va donc faire ses débuts d'international.

Mais au fait, doit-on l'en plaindre ou l'en féliciter ?

La tâche des nôtres va cotoyer sans doute l'impossible et l'aventure dans laquelle ils se hasardent peut tourner en catastrophe.

La rencontre de cet après-midi n'a rien à voir avec le tournoi triangulaire France-Angleterre-Belgique.

Le tournoi militaire ne reprendra que la saison prochaine.

Avouez que dans de telles conditions, si le jeune espoir du Vésinet tire son épingle du jeu, il aura droit à tous les compliments.

D. R.

BARTALI AU MONT AGEL

(De notre corresp. particulier Emile LAURENCE.)

NICE. — Le prestigieux Gino Bartalli sera demain à Nice, venant d'Italie, avec Lucien Teisseire, qui sera son mentor sur la Côte d'Azur.

De retour de Parme, le crack niçois accompagne les trois champion italiens : Bartalli, Bini et Introzzi, qui viennent courir le mont Agel.

La célèbre épreuve internationale groupera cette année une participation sensationnelle. Aux côtés des trois Italiens, on trouvera les vedettes azuréennes : Lucien Teisseire, Francis Fricker, Emile Roi, Gaby Ruozzi, Paul Giacomini, Otto, Vercellone, Camellini, Emile Teisseire, Giauna, Costa, Magnani, René Vietto, Auguste Mallet ; les Suisses Amberg, Lang, Noetzeli, ainsi que tous les meilleurs grimpeurs régionaux.

UN VŒU — QUE LA MEDAILLE soit favorable aux... sprinters !

Il n'est pas rare que, le jour de la grande finale de la Médaille parisienne, on assiste à l'éclosion d'un champion. Les plus grands noms de la piste ont passé victorieusement ce cap initial de la renommée sportive.

Dimanche prochain, la sélection 1946 se présentera au premier sprint important de sa carrière.

Trois provinciaux, dont les chances sont sérieuses, seront au départ : Brégeon, de Cholet ; Legendre, de Honfleur ; et Alain Moineau, fils de Julien, d'Arcachon.

Paris oppose quelques jeunes de classe dont Adam, Chardon, Lanners, Amouroux, Fabre, vrais jeunes sprinters.

Mais de jeunes routiers ou américains tenteront également de s'imposer dans cette spécialité. Ils sont même très forts et disposent déjà d'un « métier » qui les avantagera beaucoup.

Jean Le Nihérry, Bouvard, Bertani, Magnient, Laumond, sont parmi les jeunes pistards hybrides ; tandis que Forini, Blusson et Long sont des espoirs de la route.

Jean Lanners, poulain de M. Jacqueson, du V.C. Moulineaux, est un des plus jeunes compétiteurs et des mieux doués. Il est souhaitable qu'il s'impose.

André COSTES.

La force qui n'ose pas dire son nom

Par quel complexe d'infériorité sommes-nous donc écrasés pour n'oser pas dire bien haut que nous devons — à moins d'un accident toujours possible — gagner sur tous les tableaux, samedi en Ecosse ?

Mais est-ce bien, en fait, un complexe d'infériorité ? Ne serait-ce pas plutôt quelque fausse modestie ?... Ou bien encore une manœuvre qui permettrait, la victoire acquise, de la transformer en triomphe ?

Car nous devrions, à Ayr, gagner individuellement et par équipes.

R. M.

Le dernier match des Kiwis en Europe : dimanche, à Colombes, contre Paris

L'équipe de l'Ile-de-France n'a pas peur des gros : elle s'attaque dimanche, à Colombes, aux Kiwis qui joueront ainsi leur dernier match en Europe. Le match apparaît un peu déséquilibré, tant la supériorité des Néo-Zélandais est évidente, mais il s'agit avant tout de propagande. L'équipe de Londres ne s'est-elle pas mesurée, elle aussi, avec les Kiwis ? Elle savait pourtant bien le sort qui l'attendait.

La Coupe

Dernière heure

× Marseille est arrivé à St-Germain.

× Lille couchera à Paris vendredi soir et prendra samedi matin le train pour Bordeaux.

× Lyon va se rendre à Aix-en-Provence.

× Bordeaux arrivera dans la banlieue lyonnaise vendredi soir, après un repos à Arcachon.

× Le Stade est dans une mystérieuse retraite proche de Paris. La porte en est fermée aux curieux et aux importuns.

× Le Racing partira pour Bordeaux par le même train que les Lillois.

× Clermont se rendra à Lyon au dernier moment.

× Le Red Star quittera Paris vendredi matin pour rallier Marseille directement.

Carrara a parcouru 1.800 kilomètres pour perdre 5 kilos

Au pays basque, où l'on conserve des habitudes traditionnelles de vie sportive, Marcel Carrara a sérieusement préparé sa saison routière. Il est rentré de Cambo par la route, en quelques étapes.

— J'ai perdu 5 kilos là-bas. Je fondais à vue d'œil sur les routes basques, nous a dit Milo en riant.

Il confesse cependant qu'il n'est pas encore au point, bien qu'il ait roulé 1.800 kilomètres.

Aujourd'hui, après avoir retiré son matériel chez Alcyon, Carrara effectuera le parcours du Grand Prix Sport.

A. C.

● *L'U.S. du Vésinet jouera dimanche prochain en match amical à Nice contre l'O.G.C. Nice.*

● *Le 401e R.A.F.T.A. est champion de France militaire de basket. En finale, il a battu le 6e d'Angers par 47 à 33.*

● *Hier soir à la salle Wagram, Brook a battu Matassa et Bukovac a tombé Freymond.*

GEORGES BRIQUET VOUS PARLE

"J'ai un coup bas sur l'estomac..."

Je sais bien que notre bon et clairvoyant Georges Schira a tout écrit sur le match Médina-Paterson.

Ah ! oui ! Le fameux match de Londres, allez-vous dire ; mais il est bien loin, déjà !

Pas tant que cela. Je n'en veux pour preuve que deux choses : 1° l'ovation qui salua Médina au Vel' d'Hiv', lundi soir. Ce fut tout sa belle (ses Six-Jours) ; 2° le fait que je ne puis revoir un ami sans qu'il me pose la question : « ALORS, QUOI, Y A-T-IL EU COUP BAS ? »

J'ai pris, parti contre le coup bas et l'arbitrage incohérent avec tant de passion au micro qu'il me faut m'expliquer.

Il est exact que certains journalistes français virent un coup bas et qu'ils jurèrent même avoir entendu le bruit sur la coquille.

Il est exact aussi que, quelques minutes plus tard, on s'apercevait que Paterson ne portait pas de coquille !

Il est exact, enfin, que le poing de Médina est arrivé bas. Le poing ; mais pas le coup...

Mes souvenirs sont précis et ma vue est bonne. J'ai, en outre, sous les yeux la photo du « Final Blow » publiée par le « Daily Sketch ».

Or, celle-ci montre nettement l'uppercut du gauche de Médina arrivant sur la ceinture, au plexus ; mais Paterson, pour la quatrième fois, a déjà amorcé une chute. Cette fois, il tombe en avant et on voit son épaule gauche qui appuie lourdement sur le bras gauche de Médina.

Ce bras se trouve donc à la fois freiné et sa trajectoire détendue, ce qui va, finalement, faire arriver le poing au bas-ventre ; mais, là est le point important : le gant ARRIVERA en glissade après LE COUP porté au plexus.

Je demeure acheteur de toute photo prouvant le contraire et je conserve précieusement la mienne avec ma petite opinion... et celle des sportifs anglais — reporters eux aussi — qui étaient à mes côtés.

L'ensemble forme un tout qu'on voit très bien sans lunettes et sans savoir parler l'anglais.

Robert Charron a rendu visite à Marcel Thil

REIMS. — Parce que, malgré certains différends, il a conservé pour Marcel Thil une amitié solide, Robert Charron est venu rendre visite à Reims à l'ex-champion du monde.

Il a profité prématuré d'annoncer que Charron reviendra à son premier professeur. Marcel Thil sait bien que Charron est lié par contrat avec Gaston-Charles Raymond et qu'il ne veut pas endosser la responsabilité d'une rupture entre Charron et son actuel manager.

Cependant, il y a eu, à Reims, une prise de contact sous le signe de l'amitié, certes, mais il n'en a pas moins été question de l'avenir de Charron.

...Un Charron qui semble voir en Thil son sauveur.

Les quarts de finale de la Coupe Frantz-Reichel

P.U.C. contre Lyon O.U. à Dijon.

Narbonne contre Carmaux à Toulouse ou Montauban.

Aviron Bayonnais contre Stade de Français à Poitiers.

Stade Toulousain contre Dax à Lourdes.

Matches à disputer le 7 avril.

● *Le Royal Racing Club de Bruxelles, Lausanne et Monaco, participeront au tournoi du Basket Club Montbrisonnais pour les fêtes de Pâques.*

"Enfin nous allons pouvoir songer à la Coupe"

déclarent les Stadistes avec soulagement

« La Coupe de France ?... Oui, bien sûr... Mais nous avons d'autres chats à fouetter !... »

Et le plus beau, c'est que tous les Stadistes étaient sincères lorsque, jusqu'à dimanche dernier, ils vous faisaient une telle profession de foi.

M. Malaud ajoutait même : « Vous pensez bien que je donnerais dix Coupes de France pour assurer notre ascension en division nationale !... »

La voix du cœur... et du portefeuille !...

Mais depuis dimanche, le Stade a renoncé — ou presque — à la seconde division, à ses pompes et à ses œuvres.

Il lui suffit en effet de gagner trois points en cinq matches pour assurer définitivement sa situation.

Il n'en faut pas plus pour donner de l'appétit aux Stadistes, joueurs et dirigeants.

Et l'on commence à trouver que de Marseille n'a rien d'un épouvantail.

On soupèse, on compare...

La ligne d'attaque du Stade manque de réalisateurs ?...

Berbette dresse l'oreille.

Pour un peu, il vous montrerait comment il se sert de son pied gauche...

Ben Barek, lui, ne dit rien. Il ne parle pas même de son vieil ami Bastien.

Il garde sans doute sa salive pour dimanche...

Dany REBELLO.

Fausto Coppi remplacé

Souffrant des suites de la chute qu'il fit, il y a quelques jours dans le Circuit de Parme, Fausto Coppi ne sera pas dimanche à Paris.

En remplacement, la direction du Vél' d'Hiv' a décidé d'opposer les Italiens Bergomi-Rigoni à Blanchet, associé à un coureur français à désigner.

Degryse blessé

BRUXELLES. — Degryse pourra-t-il rencontrer Emile Famechon le 4 avril à Gand ? Dans son combat avec Crochard, qu'il a surclassé par sa vitesse, mais qu'il n'a pu descendre faute d'efficacité, il s'est blessé sérieusement à l'œil au 9e round, à la suite d'une violente rencontre de tête.

Au cours de la même réunion, Kid Marcel avait mérité le match nul devant le comingman Delannoit. Barré en technique, celui-ci plaça un formidable droit au menton qui ébranla le Français au 8e round, et le mit en difficulté jusqu'à la fin du match. C'est pourquoi, sans doute, les juges déclarèrent Kid Marcel vainqu. — M. T.

Lille alignera sa grande équipe

(De notre corresp. particulier **Augustin CHARLET**)

LILLE. — A trois jours du match de Bordeaux, les supporters du Stade Lillois sont mieux renseignés sur la composition de l'équipe qu'ils ne l'étaient huit jours plus tôt.

C'est par la presse parisienne, en effet, qu'on avait appris les noms des onze hommes qui s'alignaient devant le Racing à Paris. Georges Berry n'avait démasqué ses batteries qu'au tout dernier moment.

« Si nous avions annoncé à l'avance la composition de notre équipe, nous dit-il, on n'en aurait pas compris la raison et nous aurions peut-être dû modifier nos intentions... »

« Georges a raison, ajoute Marcel Veroone, l'un des vice-présidents du club. Nous voulions changer toute la ligne d'attaque, à l'exception de Tessier. Nous avons maintenant Tempowski et il fut blessé. Si les autres avaient joué, aucun d'eux n'aurait été épargné. »

« Mais Tempo sera rétabli, affirme Berry, et les trois autres le sont déjà. »

Quelques minutes plus tard, nous en avions la confirmation au stade Henri Jooris, devenu le terrain d'entraînement du Losc depuis que l'effondrement de sa tribune l'a rendu inutilisable. Une vingtaine de joueurs lillois étaient présents. Tempowski compris. Certes, le jeune tiber a encore le coude enflé, mais il nous certifie que cela ne le gênera en rien dimanche.

A l'issue de l'entraînement, on veut bien nous dire quelle sera la composition de l'équipe de Lille.

La voici :

Hatz ; Jedrejack, Mérésse ; Bourbotte, Prévost, Carré ; Baratte, Tessier, Bihel, Tempowski, Lechantre, c'est-à-dire la grande équipe lilloise au complet.

Cortonesi reste champion

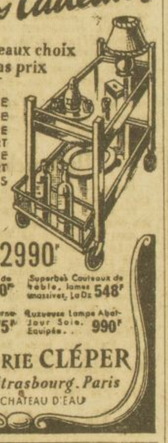
CHIASSO. — Au cours d'un combat comptant pour le titre italien des poids plume, Cortonesi et Pasotti ont fait match nul. Cortonesi conserve donc son titre de champion national.

● *Au cours d'un match international de hockey féminin, une équipe de la R.A.F. a battu le Tennis Club de Moulins par 9 buts à 1.*

AU BON MARCHÉ
Collection Printanière
du 21 au 30 mars
de 15 à 17 heures, sauf lundi
au SALON DE THÉ

ABONNEMENTS

	C/c Postaux : Paris	583-75
3 mois	Fr.	440
6 mois		260
1 an		500

Pour vos Cadeaux
Les plus beaux choix
Les plus bas prix
JOAILLERIE
ORFÈVRERIE
COUTELLERIE
OBJETS D'ART
CRISTALLERIE
LAMPES D'ART
TABLES-BARS
ETC., ETC.

Belle Table-Bar roulante chromée, plateaux glace : 2990
Magnifique Bague de Fiançailles or 4780
Superbes Couteaux de table, lames inoxydables, La Dz 548
Tête-à-Tête Moderne Faïence crème, quelles. Les 2 p. 975
Luxueuse Lampe Abat-jour 3 lum. Equipée 990
ORFÈVRERIE CLÉPER
30, Bd de Strasbourg, Paris
MÉTRO : CHÂTEAU D'EAU

EXPOSITION
DROUANT-DAVID, 52, Fg St-Honoré
« Px de la Jeune peinture », 29 mars-13 avril

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG.34-94. Soirées dansantes.

A L'HOTEL DROUOT
28 MARS
Ventes :
Salle 6 : Tableaux modernes. Sculptures. Ex. : M. Schœller.... C.-P. Me Bellier.
Salle 10 : Beaux livres anc. et modernes. Ex. : M. Giraud-Badin..... Me Ader.

MADAME, VOS LEVRES EXIGENT
LE ROUGE SOURIRE
ADHERENT ET GRAS

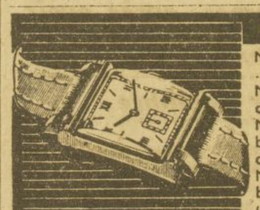
— La Chambre Syndicale des Mandataires en vente de fonds de commerce et industrie de France tiendra, sous la présidence de son président, M. Henri Vignon, son assemblée générale le vendredi 29 mars 1946, à 17 h. 45, à Paris, 19, rue Blanche (Salle des Ingénieurs Civils).

A CRÉDIT AVEC ÉCHANGE
LE FAMEUX POSTE
MEGA 41
6 lampes toutes ondes
ŒIL MAGIQUE
vous est vendu à crédit
au prix de la taxe chez
SUN RADIO
26, av. de la Gde-Armée, PARIS
qui reprendra, le cas échéant, votre vieux poste à valoir sur votre achat
Magasin fermé le dimanche et lundi

CHERCHE FRET Deux tonnes ou 8 mètres cubes pour PERPIGNAN ou toutes villes sur parcours via LYON, NIMES ou via LIMOGES, TOULOUSE. Téléphon. : Odéon 15-00 RIFFARD, 19, quai Saint-Michel, PARIS.

Sommes acheteurs terrain industriel 15 à 20.000 m2 banlieue ouest ou nord-ouest, maximum 20 km Paris, préférence bord ou proche Seine ou canal. Ecr. : P. COX, 7, rue de CRIMEE, PARIS (19e).

ROUFF, Détective
Enquêtes, Surveillances, Recherches
31, rue Le Peletier, Paris-9e. PRO. 25-75

QUANTITÉ LIMITÉE

N° 33 Montre de poche ..... 416 fr.
N° 35 Montre - bracelet homme ou dame ..... 675 fr.
N° 37 Calibre suisse verre incassable, bracelet métal ou cuir (homme ou dame) ..... 1.120 fr
N° 39 Modèle de luxe ancre 15 rubis, bracelet acier inoxydable ou cuir (homme ou dame) ..... 1.866 fr.
Chaque montre est livrée avec un bulletin de GARANTIE
Envoi contre-remboursement échangé ou remboursé en cas de non convenance
ALTA 120, Rue de Rivoli Métro : CHATELET PARIS

DEMANDES D'EMPL. 30
2 PEINTRES ARTISANS libres de suite, LEO. - SUF. 64-38.

TRAVAUX A FAÇON 80
Trav. peint. papiers, vitrerie, PAUL, 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-85
Peinture tous trav. Ripolin. Pap. ARTISAN SINSON, DOR. 53-63
Remise à neuf et répatinage Fauteuils cuir et réfection de sommiers matel. et fauteuils. Pro 29-84

OFFRES D'EMPLOIS 100
Groupe Stés Britannia, Gresham (et Légal) and General réorganis. ses services de production désire s'adjoindre immédiatem., nombre limité Collaborateurs. Sit. rémunératrice ap. format. complète donnée par Cie. Se présent. 9/12 h. ASSUREURS ASSOCIES DE LA SEINE, 36, aven. Hoche, PARIS.
SIMCA NANTERRE
163, av. Georges-Clemenceau
Chronométreurs, dessinateurs d'Et.
Préparateurs Carrosserie
Mécanographes s/mach. comptables
Comptométrices
Employées écritures 20-25 ans
Régleurs s/tours, Tôliers
Affûteurs-outilleurs, Peintres
Autobus assurés, 12e Pt Neuilly. Cantine, Coopérative.
On demande pour emploi fixe ancien imprimeur bonne culture disp. de tout son temps, capable préparer documents et brochures pour impression. Ecr. seulem. DURAND, 7, Michel-Ange-16e.
On dem. seconde ou 1re main pr couture. Maguy, 12, r. d. Acacias
STENO Dact. et Dact. facturière capables bonne paie. 25-35 ans libre suite. Se prés. le 28-3 9 h. 30 à 11 h. Arianex, 63, r. de Rome.
On dem. : CAISSIER-COMPTABLE, MAGASINIERS, OUVRIER Menuisier LIVREUR triporteur. Sér. réf. exig. FERET Frères, 20, rue Dautancourt-17e.
Dem. bonne 1re main tailleur, Houlet, 9, r. Jancourt. Me Nation
Repr. pr Annuaire Gal Exportation et Foires, Sit. stable. ELOG 20, r. Léningrad Paris. EUR. 42-20.
Recherche très débutante ST.-DACTYLO s'abst. Se présenter : Leibowitz, 147, av. Malakoff-16e.
2e UNE SECRET. STENO-DACT. rapide, minim. brevet.
2e UNE EMPL. BONNE DACT pour contrôle et facturation Indisp. lib. de ste. Ecr. ou se prés. 6 h. à 7 h. 30. Publicité Elvinger, 78, av. Marceau. Me Etoile